

Concert du 1er juin 2008

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Neuvième saison

Concerto Brandebourgeois n°5 BWV 1050 en ré majeur (1er mvt)
Cantate BWV 8 "*Liebster Gott, wenn werd ich sterben?*"

Cyrille Gertenhaber,
Julie Horreaux, Virginie Marry et Lorraine Prigent *sopranos*
Benjamin Clée *alto*
Sébastien Obrecht *ténor*
Justin Bonnet *basse*

Timothée Oudinot et Olivier Rousset *hautbois d'amour*
Claude Maury *cor*
Sharman Plesner, François Gasnier,
Marie-Christine Desmonts et Hélène Lacroix *violons*
Marie Saint-Loubert Bié *alto*
Jonathan Dunford *viola de gambe*
Jean-Christophe Deleforge *contrebasse*
Rémy Cassaigne *théorbe*
Frédéric Rivoal et Philippe Ramin *clavecin et orgue*
Jean-Christophe Frisch *flûte et direction*

Prochain concert le 5 octobre à 17h30
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
(libre participation aux frais)
www.lescantates.org

Liebster Gott, wenn werd ich sterben? BWV 8

Coro

*Liebster Gott, wenn werd ich sterben?
Meine Zeit läuft immer hin,
Und des alten Adams Erben,
Unter denen ich auch bin,
Haben dies zum Vater teil,
Daß sie eine kleine Weil
Arm und elend sein auf Erden
Und denn selber Erde werden.*

Aria

*Was willst du dich, mein Geist, entsetzen,
Wenn meine letzte Stunde schlägt?
Mein Leib neigt täglich sich zur Erden,
Und da muß seine Ruhstatt werden,
Wohin man so viel tausend trägt.*

Recitativo

*Zwar fühlt mein schwaches Herz Furcht,
Sorge, Schmerz: Wo wird mein Leib die
Ruhe finden?
Wer wird die Seele doch vom aufgelegten
Sündenjoch befreien und entbinden?
Das Meine wird zerstreut, und wohin
werden meine Lieben in ihrer Traurigkeit
zertrennt vertrieben?*

Aria

*Doch weichet, ihr tollern, vergeblichen Sorgen!
Mich rufet mein Jesus: wer sollte nicht gehn?
Nichts, was mir gefällt,
Besitzt die Welt.
Erscheine mir, seliger, fröhlicher Morgen,
Verkläret und herrlich vor Jesu zu stehn.*

Recitativo

*Behalte nur, o Welt, das Meine!
Du nimmst ja selbst mein Fleisch und
mein Gebeine, so nimm auch meine
Armut hin;
Genug, daß mir aus Gottes Überfluß das
höchste Gut noch werden muß, genug,
daß ich dort reich und selig bin.
Was aber ist von mir zu erben,
als meines Gottes Vattertreu?
Die wird ja alle Morgen neu und kann
nicht sterben.*

Choral

*Herrscher über Tod und Leben,
Mach einmal mein Ende gut,
Lehre mich den Geist aufgeben
Mit recht wohlgefasstem Mut.
Hilf, daß ich ein ehrlich Grab
Neben frommen Christen hab
Und auch endlich in der Erde
Nimmermehr zuschanden werde!*

Chœur

*Dieu adoré, quand mourrai-je?
Mes jours ne cessent de s'enfuir
Et les descendants du vieil Adam,
Dont je fais aussi partie,
Ont reçu ceci en héritage
De passer un bref instant
Pauvre et misérable sur terre
Pour finir terre eux-mêmes.*

Air

*Que viendrais-tu t'horrifier, mon esprit,
de ce que ma dernière heure sonne?
Mon corps s'incline chaque jour vers la
terre, et ce sera sa dernière demeure,
où l'on porte des milliers d'autres.*

Récitatif

*Pourtant mon faible coeur ressent
de la crainte, du tourment, de la douleur:
où mon corps trouvera-t-il le repos?
Qui donc déliera et délivrera mon âme
du joug des pêchés qui l'accablent?
Mon bien sera dispersé
et qu'en sera-t-il des miens, expulsés,
séparés dans leur affliction?*

Air

*Disparaissez, soucis vains et insensés!
Mon Jésus m'appelle: qui n'irait pas?
Rien de ce qui me plaît
n'est possession de ce monde.
Apparais, matin bienheureux et béni où
venir transfiguré et splendide devant Jésus.*

Récitatif

*Conserve surtout mon bien, ô monde!
Prends bien ma chair et mes ossements,
et prends donc aussi ma pauvreté.
Cela me suffit que par la grâce de Dieu
le bien suprême me soit accordé, cela
me suffit d'être riche et comblé dans son
royaume.
Ai-je d'autre héritage que la fidélité de
Dieu mon père?
Elle se renouvelle chaque matin, elle ne
peut pas mourir.*

Choral

*Maître de la mort et de la vie,
Accorde-moi une bonne fin,
Apprends-moi à rendre l'âme
Avec un solide courage.
Fais que je repose honnête
Près de pieux chrétiens
Et qu'enfin sous terre le mal jamais plus
ne m'atteigne!*

Notre cycle s'interrompt jusqu'en octobre et ce sont de nombreuses cantates écrites par Bach pour ces quatre mois que nous présentons donc « un peu avant » ou « un peu après » le temps original de leur composition –car, il faut le rappeler, ces cantates s'intégraient dans le service religieux chaque semaine et donc traduisaient dans leur livret, par leur musique, la tonalité spirituelle de la période.

On peut diviser l'année liturgique en deux grandes parties : l'une, de Noël à la Pentecôte, qui condense l'histoire du Christ; l'autre qui commence aujourd'hui, dimanche de la Trinité, et revient au point de départ. Le Protestantisme est échafaudé sur la primauté de la grâce, générosité divine qui accorde à l'Homme son salut et les cantates de cette seconde période de l'année sont plus méditatives et accompagnent la prise de conscience de cette grâce libératrice.

La cantate *Liebster Gott, wenn werd ich sterben?*, écrite à Leipzig pour le 16e dimanche après la Trinité en septembre 1724, est marquée par une tendre et douce vision de la mort.

Elle s'appuie sur un choral de Caspar Neumann dont elle cite ou paraphrase les cinq versets. Fait assez inhabituel, ce texte date de 1690, trente ans à peine auparavant, quand la plupart des hymnes que Bach utilisait pour clore ses cantates avaient un siècle et demi ! On entend sa musique originale dans le premier chœur et dans le final.

La cantate s'ouvre sur une fantaisie qui alterne chœur et passages instrumentaux marqués par les volutes du duo de hautbois. La flûte traversière y oppose une impression en notes courtes, tic-tac ou respiration haletante. Quelque chose est imminent. « Quand vais-je mourir ? » demande le chant soutenu par le cor? Seuls le continuo et le hautbois accompagnent l'air pour ténor, sobrement lyrique, candide en fait. De quoi s'inquiéter ? Tout le monde meurt...

Quand l'alto vient lui répondre, les cordes réapparaissent, dissonantes comme un nuage de points d'interrogations. La musique finit suspendue...

Elle bascule dans l'air de basse, central. Il s'en dégage de l'insouciance –pas de l'inconscience. Horloge fiévreuse au début de l'œuvre, la flûte est ici affranchie, virevoltante, image d'un esprit libéré du poids de la mort –même si parfois les basses reprennent le tic-tac de l'angoisse humaine.

Un dernier récitatif pour soprano, décidé, clair, débarrassé des cordes, affirme qu'on n'abandonne rien sur Terre, qu'on est riche de la seule grâce de Dieu. À la différence du précédent, ce récitatif se conclut tout seul. Il débouche sur une reprise de la mélodie du choral qui a inspiré la cantate, avec son dernier verset.

Christian Leblé